

HISTOIRE
DES FRANÇAIS.

A

HISTOIRE DES FRANÇAIS

DEPUIS LE TEMPS DES GAULOIS JUSQU'EN 1830

PAR

THÉOPHILE LAVALLÉE.

L'homme s'agite, mais Dieu le mène.

FÉNELON.

HUITIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE.

TOME DEUXIÈME.

HISTOIRE DES FRANÇAIS SOUS LES VALOIS.
1328-1589.



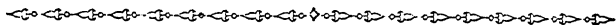
PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

19, RUE DE LILLE.

1850

A



LIVRE II.

LES VALOIS

ou

LA FRANCE CONSTITUÉE EN MONARCHIE FÉODALE AVEC LES ÉTATS GÉNÉRAUX.

AGE DE TRANSITION DE LA FÉODALITÉ. (1328-1589.)

SECTION I.

PREMIÈRES GUERRES DES ANGLAIS EN FRANCE.

1328-1380.

CHAPITRE PREMIER

Règne de Philippe VI. — 1328 à 1350.

§ I. IDÉES GÉNÉRALES SUR LE DEUXIÈME ÂGE FÉODAL. — Les bases du premier âge féodal étaient : l'ordre social constitué théocratiquement, la royauté considérée comme un fief, la France confédérée en États féodaux, la bourgeoisie formée en communes ; point de nation, point de gouvernement général ; les guerres privées étaient la seule justice, les croisades la passion et le fait prédominants. Rien de tout cela n'existe plus. Au-dessus des sociétés isolées et distinctes du clergé, de la noblesse, de la bourgeoisie, nous commençons à voir se dessiner, d'une manière obscure et indécise, les deux grandes figures de la royauté et de la nation. Nous entrons dans un nouvel âge, qui présente deux périodes bien distinctes : la première, qui va du commencement du quatorzième siècle à la fin du quinzième, est un temps d'éclipse pour la papauté, de décadence pour l'aristocra-

tie, d'accroissement douloureux pour la royauté et le peuple. C'est l'un des plus stériles et des moins organiques de l'histoire; l'un des plus monotones, quoique l'un des plus tumultueux : l'espèce humaine semble y marcher comme en rampant à travers les ruines de l'âge précédent. « Vu en lui-même et à part de ses résultats, c'est un temps sans caractère, un temps où la confusion va croissant, sans qu'on en aperçoive les causes ; temps de mouvement sans direction, d'agitation sans résultats ; royauté, noblesse, clergé, bourgeoisie, tous les éléments de l'ordre social semblent tourner dans le même cercle, également incapables de progrès et de repos. On fait des tentatives de tout genre, toutes échouent ; on tente d'asseoir les gouvernements, de fonder les libertés publiques ; on tente même des réformes religieuses : rien ne se fait, rien n'aboutit. Si jamais le genre humain a paru voué à une destinée agitée et pourtant stationnaire, à un travail sans relâche et pourtant stérile, c'est du quatorzième au seizième siècle que telle est la physionomie de sa condition et de son histoire ⁽¹⁾. » Et cependant, à travers toute cette anarchie matérielle et spirituelle, digne d'une époque de transition, on commence à entrevoir la deuxième période de cet âge : période d'enfantement, de renaissance, de création ; celle où commence, avec les guerres d'Italie, la découverte de l'Amérique et la réforme de Luther, l'Europe moderne.

§ II. AVÈNEMENT DE PHILIPPE VI. — GUERRE CONTRE LES FLAMANDS. — La famille qui arrivait au trône de France était en harmonie avec cette époque : elle va donner treize rois, presque tous incapables ou méchants, et dont les fautes ou les vices retarderont les progrès de la nation et accumuleront sur elle les calamités. « La France n'aguère eu de temps plus malheureux que celui où a régné la branche des Valois ⁽²⁾ ; » et Philippe VI, le premier de ces rois, ouvre une ère de sang, de honte et de torpeur, qui dure plus d'un siècle.

Le royaume de France était pourtant, à cette époque, le premier des États chrétiens. Cette cour si renommée par ses mœurs chevaleresques, cette noblesse si célèbre et si brillante ; ce trône autour duquel se pressaient, comme des vassaux, les rois de Navarre, d'Écosse, de Majorque, de Bohême, de Hongrie, de

(1) Guizot, *Civil. europ.*, 8^e leçon, p. 8.

(2) Le président Hénault, t. 1, p. 221.